

HHT : Comment vous situez-vous par rapport à la culture rock ?

GEROME : Le domaine du rock étant particulièrement vaste, il est facile d'y trouver un espace inexploré. La musique que nous produisons a sa place, là, dans la mesure où une partie de l'énergie qui y est développée est purement rock. Malgré tout, nous y avons une place à part, nous travaillons sur des bases rock mais nous allons aussi puiser dans d'autres domaines (électro-acoustique etc).

HHT : L'écriture d'un manifeste en 1982 (puis repris dans l'album "Sessions 84-86") témoigne-t-elle d'une volonté de se démarquer du rock ?

GEROME : On ne peut pas vraiment parler d'un manifeste mais plutôt d'une déclaration d'intentions.

CECILE : Moi, je crois que ça a été écrit juste pour que l'on existe.

HHT : Pourquoi avoir utilisé cette notion de collectif ?

CECILE : Cela a évolué, c'était une idée attachée à notre attrait pour le primitivisme, on a évolué, vers une structure plus classique avec peu de gens qui font tout.

GEROME : NOX c'est nous trois et le collectif est plus une idée liée au spectacle et à la scène. Le collectif n'est pas une entité, c'est plus épisodique. On travaille alors avec des personnes extérieures au groupe sur un projet ponctuel comme la performance NEKHBET (à l'Eldorado en 1984) ou les concerts avec des danseurs. Malheureusement c'est le genre de trucs que nous n'avons pas fait depuis longtemps.

CECILE : ...depuis que je travaille la vidéo. Le côté chorégraphique, théâtral qu'il pouvait y avoir dans NOX, c'était plutôt moi qui m'en occupait. Depuis que je fais de la réalisation vidéo, tout cet imaginaire a tendance à être développé dans mon travail. Il faut dire également que l'idée du collectif a été une grande idée qui s'est un peu perdue dans les marécages de la suite des choses. En même temps, c'est un gros travail de préparation qui demande la même énergie que l'enregistrement d'un disque.

HHT : Votre attrait pour les musiques ethniques et leurs fonctions rituelles amène-t-il une définition différente de la musique (par rapport à la tradition des musiques occidentales) ?

CECILE : L'utilisation de rythmes répétitifs et lancinants peut faire penser à ces musiques. Pour moi qui le joue, ça provoque un bien-être que je ne ressentirais pas dans un jeu plus virtuose, dans une succession de petits thèmes. Je ne sais pas si cette émotion passe dans le public.

GEROME : Les SWANS m'ont fait ressentir en tant que spectateur ce que je ressens quand je joue.

CECILE : Il y a quelque chose dans notre musique que l'on reconnaît également

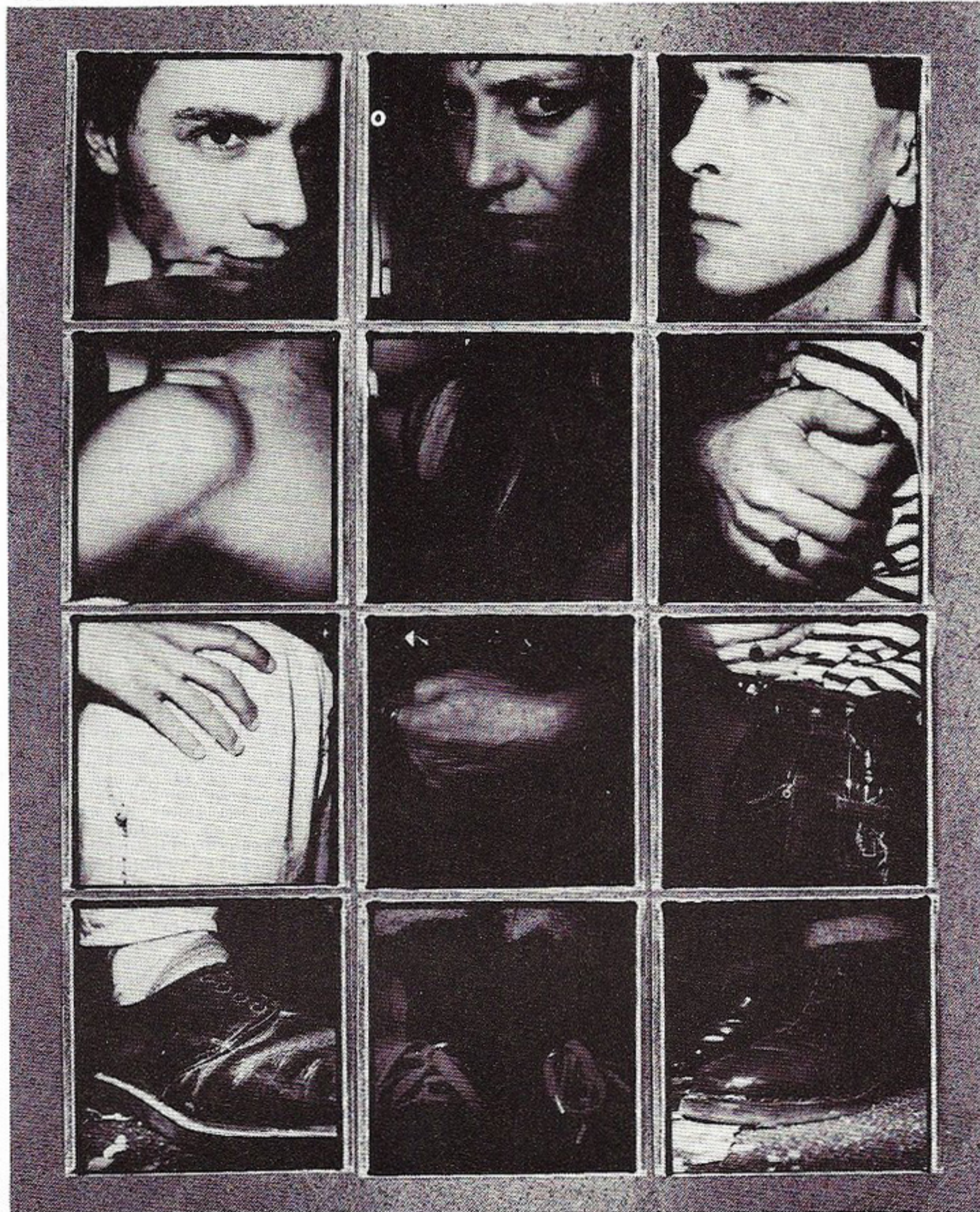
dans certains blues très proches des chants de travail, complètement répétitifs. Je comprends tout à fait les gens qui entrent en transe et qui pleurent en écoutant ça.

HHT : Y a-t-il, alors, une volonté d'emmener le public à un point précis ?

CECILE : On aimerait bien qu'il ressente la même chose que nous qui jouons. Mais ça ne doit pas être facile d'y arriver.

HHT : NOX a inventé une forme musicale particulièrement originale. N'y a-t-il pas risque de s'enfermer dans un style ?

Polaroïds: M. HENRITZI



GEROME : Notre différence d'avec des groupes comme PSYCHIC TV et consorts, c'est qu'eux puisent dans une histoire musicale selon ce qu'ils ont envie d'exprimer.

CECILE : On est à l'écoute de l'histoire musicale, on développe notre musique dans plusieurs directions mais je ne me vois pas faire du "à la manière de".

GEROME : On reste critique quant à l'attitude de groupes comme PSYCHIC TV qui se contentent de copier des formes musicales préexistantes (folklore,

chant grégorien...). Nous, on s'inspire de ces formes musicales mais pour faire vraiment du NOX avec. "Avede" allie le son NOX à la forme des chants bulgares.

LAURENT : Mais il est vrai que nous avons une structure assez particulière qui peut constituer un piège.

CECILE : Notre identité, c'est le son.

HHT : Musicalement qu'est-ce qui a provoqué cette anomalie musicale ?

GEROME : Ma première expérience a été le punk. C'est une expérience dont je me sers encore actuellement. Dans NOX, il y a toujours cette émergence d'une énergie punk et c'est pourquoi je nous situe dans la culture rock.

CECILE : Quant à moi, mes influences pour la musique de NOX sont plutôt d'ordre sentimental ou intellectuel.

HHT : Mais votre approche de la guitare est assez particulière voire iconoclaste. N'avez-vous pas subi des influences ?

GEROME : Notre approche de la guitare ressemble à celle de nos autres instruments : on a envie de jouer d'un instrument, on se le procure et on se fabrique une technique qui nous est propre. C'est vrai qu'on a commencé

à travailler un peu dans l'optique de Rhys CHATAM, d'Arto LINDSAY, de la No Wave. Il y avait un désir de faire entendre de nouveaux sons.

CECILE : C'est ainsi que nous avons introduit des tôles en plus des percussions et de la boîte à rythme. Et si on veut chercher une influence, c'est plus du côté du free-jazz qu'il faudrait chercher. Mais c'était beaucoup plus bavard et hystérique que dans notre musique.

HHT : Y a-t-il dans NOX une volonté de jouer avec des attributs tribaux ? Par exemple votre bombage peut apparaître comme une tentative de marquer un territoire, similaire à un signe tribal ou à un graffiti de rappers new-yorkais.

je le reconnais comme l'oeuvre d'une petite tribu.

HHT : Vous sentez-vous proches d'une attitude alternative ?

CECILE : Pour beaucoup de gens, les valeurs primordiales sont le positionnement par rapport au social et au politique. Les miennes seraient de combattre la société non pas par des moyens qui sont complètement dans le jeu, la politique politicienne etc, mais en recherchant ce que l'on peut éprouver qui nous fait échapper à tout ce bordel, par la musique par exemple. Si on réussit à faire ressentir aux gens quelque chose de radicalement différent, c'est très bien, ils ne sont plus dans leur Prismic.

HHT : On pourrait voir dans cette démarche un refus du politique.

quelque chose d'ordre politique ou autre.

GEROME : Des gens comme David TIBET ou TEST DEPT parlent en dehors de leur musique, on peut avoir l'impression que sans cela, leur musique n'existerait pas. Notre musique existe en elle-même, en dehors de tout discours. Une fois donnée au public sous quelque forme qu'elle soit, elle ne nous appartient plus.

LAURENT : Si on tenait un genre de discours politique, on mentirait parce qu'on existe en dehors de NOX, différemment.

CECILE : Pour moi, en fait, en dehors de la vidéo et de NOX, je n'existe pas. Dans ma tête, je ne pense qu'à cela, je ne fais que ça ; pour moi, l'argent est secondaire, ma vie, c'est ça, même pas des histoires d'amour.

HHT : Avant 1976, la musique se reconnaissait dans une surenchère de prouesses techniques ; actuellement, il semble qu'il y ait eu transfert vers une course à l'effet, au gros son, peut-être au détriment d'une émotion, d'une véritable créativité. N'avez-vous pas le sentiment de vous aligner aussi ?

GEROME : Quand on est en studio, c'est un travail particulier, quand on est sur scène, c'est quelque chose de radicalement différent, une dichotomie qui est également sensible dans le travail des SWANS. Je crois qu'il est impossible de retranscrire l'énergie live en studio. Aussi autant utiliser les possibilités d'un studio de façon optimale.

CECILE : Le son a progressé, l'écoute à suivi.

LAURENT : Pour moi, je crois qu'il est aussi difficile de créer un morceau à partir de sons que de jouer des parties de guitares complexes.

HHT : L'intérêt n'est pas dans la difficulté mais dans la justesse des choses. Le risque n'est-il pas de se définir uniquement par le son ?

GEROME : Je crois qu'il y a sûrement un piège, c'est à nous de savoir contrôler les conditions de la production, de savoir ce qui prime.

HHT : Un des éléments déterminants de NOX est l'utilisation de la langue. Doit-on y voir un refus de tout discours ou une recherche sur la musicalité de la langue ?

GEROME : Pour certains morceaux, j'ai envie d'utiliser des mots intelligibles, donc il y a un texte mais je préfère utiliser ma voix comme un autre instrument en distordant les sons, en découpant des bouts de mots ou de phrases. Si le début d'un mot correspond à une attaque qui nous plaît et que sa deuxième partie n'est pas intéressante, nous la remplaçons par un phonème adéquat. Dans la mesure où nous nous servons de la voix comme de nos autres instruments, son utilisation est très rythmique.

CECILE : C'est plus l'idée qu'il y a des moments où l'on a envie de faire des morceaux instrumentaux où la voix est un instrument parmi les autres et que parfois nous voulions faire des



Photo: J.L. DIDELOT

CECILE : On a une conception assez commune de ce que l'on veut faire, c'est parfaitement normal de vouloir s'identifier à travers une sorte de signature. Evidemment, cette signature n'est pas n'importe quoi, elle ne se rapproche pas de l'imagerie rock et fait plutôt penser à des choses plus primitives.

HHT : Est-ce que dans NOX il y a un désir de s'inscrire dans une contre-culture ?

CECILE : A travers notre bombage, on inscrit une différence et ce n'est pas juste pour faire joli. Je me reconnais là-dedans. On existe en dehors de NOX, mais tout ce que l'on fait ensemble,

CECILE : On ne combat pas la société avec ses armes dans NOX.

HHT : l'intelligence de NOX a, peut-être, été de ne pas s'enfermer au départ dans un concept global (discours mystique comme chez CURRENT 93 ou politique comme chez TEST DEPT). Votre démarche reste ouverte et il semblerait qu'on puisse y plaquer l'un ou l'autre de ces deux discours.

CECILE : Je crois qu'au moment où nous avons commencé, nous voulions plus nous définir par ce que nous pouvions faire que nous situer avec ou contre

chants, une chanson et alors il y a du texte.

HHT : Qu'y a t-il derrière cette imagerie guerrière par NOX ("Chant guerrier", "Assaut", "Fight") ?

GEROME : j'ai toujours ressenti une parenté entre notre musique et certains chants de guerre. De la même façon que ces chants portent les guerriers vers le combat, la musique de NOX devrait amener le public vers la transe. Chaque fois que je suis sur scène, je me sens en guerre, une guerre pour affirmer une image, pour affirmer une musique. En plus, rythmiquement, les chants guerriers et les musiques de danse fonctionnent de façon proche.

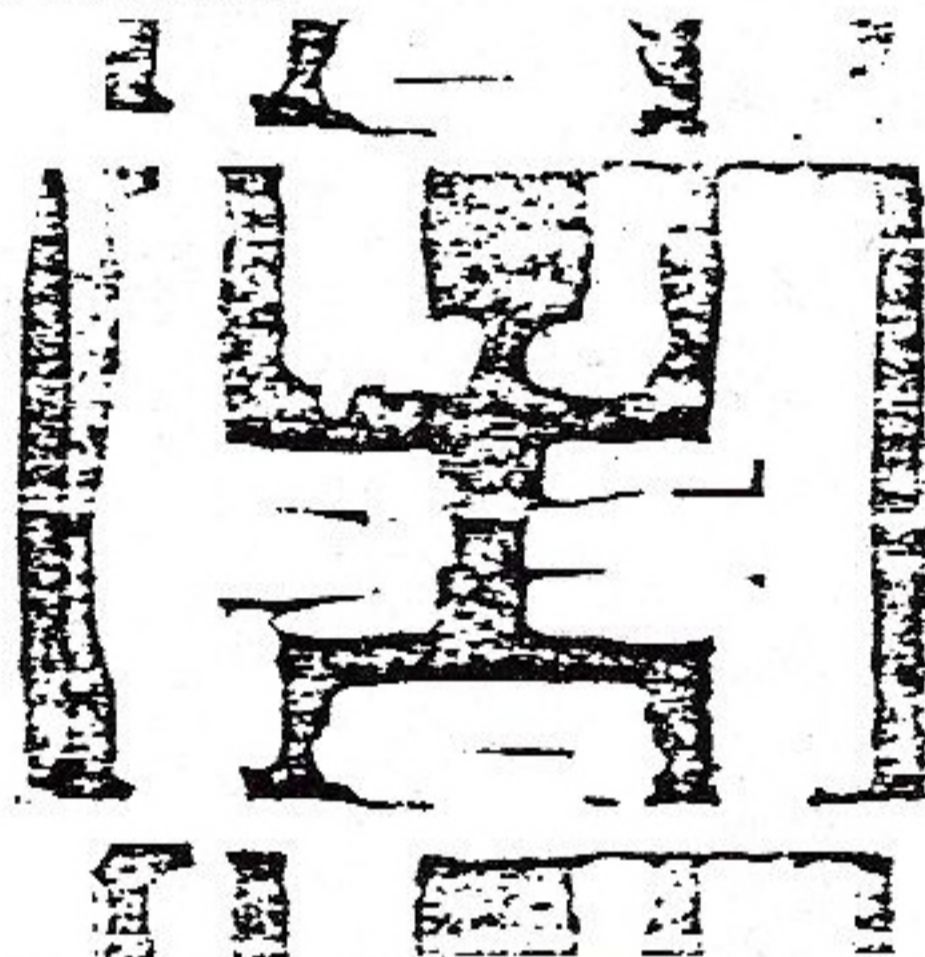
HHT : N'avez-vous pas l'impression de dériver lentement de la création d'une musique de transe (cf le manifeste) vers la fabrication d'une musique de danse ? Un peu comme SPRUNG AUS DEN WOLKEN, vous utilisez de plus en plus de gimmicks de musiques de boîte.

GEROME : L'utilisation de ces gimmicks n'est pas une nouvelle tendance de NOX et, d'ailleurs, sur le nouvel album, un seul morceau ("Yaweyo") va dans ce sens. Et puis la relation entre les rituels de transe primitifs et les danses jusqu'à l'épuisement des foules qui pressent dans les boîtes de nuit le week-end pour exorciser le travail et la semaine est évidente.

HHT : Laurent, tu viens de créer le label ODD-SIZE dont les choix musicaux s'apparentent à ceux de UNITED DAIRIES plus qu'à la démarche de NOX.

LAURENT : Quand je regarde autour de moi, je n'ai pas le courage de vivre comme les autres gens. Tout ce que je fais dans la vie, c'est faire et écouter de la musique. C'est pourquoi, j'aimerais vivre là dedans. J'ai créé ODD-SIZE pour me donner les moyens de vivre de la musique et pour permettre à des musiques peu connues et peu distribuées d'exister un peu plus. Après la compilation "Ciguri", je vais sortir une série de disques FACE TO FACE dont les deux premiers seront consacrés aux groupes DIE FORM/Asmus TIETCHENS et PGR/HNAS. personnellement, j'éprouve peu d'intérêt à écouter des trucs comme SWANS ou SPRUNG AUS DEN WOLKEN qu'on pourrait rapprocher de la musique de NOX mais je ressens le besoin de jouer cette musique plus physique et rythmique. Je n'ai pas le désir de faire la musique que j'écoute, des collages sonores parce que Steve STAPLETON (NURSE WITH WOUND) a presque tout fait et fera ce qu'il reste à faire avant moi.

entretien réalisé par Mikhaïl HENRITZI et Yves BOTZ.



Discographie complète de NOX

- ACTE I (Laké/Badi/Koté/Sur Zoo)/K7 C 60 AKT Prod. (1984)
- SESSIONS 84-86 (Sizabo/Jétai/Kécé kécé/Final/Sadbassad/Mégusta/Chant guerrier/Assaut)/1er Lp DOSSIER Rec. (1987)
- ACTE 3 "Love, Emily" Kathy ACKER & NOX/K7 C 30 AKT Prod. (1987)
- CROWD (Crowd/Avédé/Chant d'amour/Fight/Yaweyo/Chatzado)/Lp + 45 rpm PERMIS DE CONSTRUIRE (1988)

- White Noise I/K7 "Ritual dos sadicos" VP 231 (1982)
- Badi/K7 "30 Tubes 81-83" GARGLE (1983)
- Kano/K7 "A brûle pourpoint" PRESENCE (1983)
- Kécékécé/K7 "Canoé 3" CANOE (1983)
- Clameurs/K7 "The cops are coming" UNIQUE (1984)
- Kena-o/K7 "Assemblée générale" P.P.P. (1984)
- Yaweyo/K7 "Sex and bestiality" BAIN TOTAL (1984)
- Zoo (live)/K7 "Industrial report part 2" BAND IT (1984)
- Ko/Te/K7 "Katacomb vol. 4" SCHREI Rec. (1984)
- Zoo final/L.P. "Ritual dos sadicos 2" VP 231 (1985)
- Laké (live)/K7 "Le défilé des épaves" S.T.I. (1985)
- Kechta kanta/K7 "Acte 2" AKT Prod. (1985)
- Yohad/K7 "Out of nowhere" O.O.N. (1986)
- Yawa/Lp "Stator" I.N.9. (1987)
- Ca va ça vient/Lp "Ciguri" ODD SIZE (1987)
- Chatzado/Lp "Dry lungs vol. 3" PLACEBO Rec. (1988)